

Vie scientifique

« Projets de quartiers durables : de l'intention à la réalisation »

Compte rendu de colloque (Lausanne, 4-5 septembre 2008)

Nelly Niwa

Architecte-urbaniste, Institut de politiques territoriales et d'environnement humain (IPTEH), Université de Lausanne, Amphipôle, quartier Sorge, 1015 Lausanne, Suisse

Organisé dans le cadre de l'Observatoire de la ville et du développement durable de l'Université de Lausanne, ce colloque, essentiellement franco-suisse, rassemblait urbanistes, personnel de l'administration publique et chercheurs. Il s'inscrivait dans la continuité de deux précédents colloques : « Développement urbain durable, gestion des ressources et gouvernance » (2005) et « Forum international d'urbistique : développement urbain durable, gestion des ressources et services urbains » (2006).

Le colloque se composait de quatre conférences plénières et de huit ateliers se déroulant en sessions parallèles. Son pari, ambitieux, consistait à aborder un large panel de thématiques dans le but de comprendre quels sont les apports des projets à l'échelle du quartier pour le développement urbain durable et comment ces projets sont un tremplin pour la durabilité de la ville dans son ensemble. Le colloque a ainsi traité de la conception de quartiers durables (Atelier 1), de la gestion foncière (Atelier 2), de l'écoconstruction (Atelier 3), de la mobilité (Atelier 4), des espaces collectifs et des dynamiques sociales (Atelier 5), de la gestion de l'énergie (Atelier 6), de la structuration institutionnelle et de la gestion du projet (Atelier 7) et, enfin, du renouvellement ou de la transformation des quartiers (Atelier 8). A posteriori, le pari semble gagné, même si l'on peut regretter que l'organisation des ateliers en parallèle et l'absence de temps de synthèse en commun n'aient pas permis de prendre la complète mesure des échanges ni de créer des croisements entre les thématiques. Il faut également ajouter que la diversité du profil des intervenants a impliqué des

interprétations très différentes des notions de quartier et de développement durable et a rendu quelquefois difficile la mise en regard des différentes communications.

Mais, en fin de compte, le colloque de Lausanne a été très stimulant et a confirmé l'idée que le développement urbain durable entre dans une nouvelle phase. Après une première étape focalisée sur l'échelle du bâtiment, puis une deuxième sur l'échelle du quartier, avec des projets-pilotes comme les quartiers durables, le stade suivant est aujourd'hui une diffusion plus vaste de ces expériences. En cela, le titre du colloque, qui réduit la question à celle des quartiers durables, n'est pas révélateur de l'état d'esprit qui a animé la manifestation, plus prospective et tournée vers l'après, vers la ville durable dans son ensemble.

En raison des sessions parallèles, le présent compte rendu ne rend compte que des ateliers 2, 4, 5 et 8, structurant les contenus des interventions et des débats autour des deux thématiques principales du colloque¹.

Les apports spécifiques de l'échelle du quartier pour un développement durable

Chaque intervenant en a convenu, le quartier est une bonne échelle pour mettre en pratique le développement urbain durable.

¹ Pour plus d'informations, le programme du colloque ainsi que les résumés des interventions ont été mis en ligne sur le site Internet de l'Observatoire de la ville et du développement durable (<http://www.unil.ch/ouvdd/page56231.html>).

Auteur correspondant : nelly.niwa@unil.ch

Tout d'abord, cette échelle permet d'appréhender les mécanismes de fonctionnement urbain tout en réduisant leur complexité. Les quartiers durables apparaissent alors comme « des prototypes permettant des processus d'apprentissage » (Cyria Emelianoff, géographe, Université du Maine, Le Mans). En donnant une « occasion aux acteurs du marché, publics ou sociaux, de se "faire la main" in situ sur une autre façon de faire la ville » (Gérard Magnin, *Énergie-Cités*²), ils permettent de développer des dispositifs performants de négociation, entre autres sur les aspects fonciers. De même, en favorisant l'expérimentation technique, ils permettent de montrer, par exemple, l'efficacité de la décentralisation énergétique (C. Emelianoff).

Ensuite, l'échelle du quartier « est celle de l'appropriation habitante par excellence et donc aussi celle de la participation » (Jean-Yves Authier, sociologue, Université Lumière Lyon 2). Elle favorise l'implication des habitants, la sensibilisation, la négociation ou la gestion participative. L'exemple du forum Saint-Jean-Charmites à Genève montre bien, selon sa coordinatrice Olowine Rogg, comment une instance de quartier, en favorisant la prise d'information, en donnant de l'espace au débat et en mettant en action les décisions, peut permettre aux habitants de prendre un peu plus en main leur destin urbain.

L'échelle du quartier est aussi celle de la proximité, celle où tout commence : le quartier est le point de départ de tous les déplacements, ainsi que le lieu des premiers apprentissages par les enfants de ce que peut être la ville durable. C'est à cette échelle, au plus près des habitants, qu'on peut affiner le repérage du besoin et mettre au point les finitions, en termes de mobilité notamment (Dominique von der Mühl, architecte-urbaniste, École polytechnique fédérale de Lausanne).

Enfin, le quartier est l'échelle à laquelle « on peut mettre en place le vivre-ensemble » (Jean-Philippe Dind, géographe, Université de Lausanne). En étant porteur d'enjeux en termes d'espace de vie et de convivialité, il est le lieu privilégié pour développer de nouvelles formes urbaines mixtes d'espaces publics et de détente.

Ses apports au développement durable urbain sont donc nombreux. Néanmoins, les intervenants du colloque ont aussi insisté sur la nécessité de l'articuler à des échelles plus vastes. Par exemple, « la maîtrise de la mobilité dans un quartier ne peut se faire indépendamment de la ville » (Giuseppe Pini, géographe, Université de Lausanne). Il n'y a donc « pas de quartier durable sans politique d'ensemble » (D. von der Mühl) et le « développement durable urbain ne pourra être atteint que par l'emboîtement de différentes échelles de territoires » (G. Magnin).

Les projets de quartiers durables comme tremplin de la durabilité à l'échelle de la ville

Pour l'ensemble des intervenants, les quartiers durables marquent un tournant urbanistique. D'une part, ils incarnent et rendent manifestes les politiques qui souffraient d'un déficit de visibilité (C. Emelianoff). D'autre part, en montrant in situ qu'il est possible de construire une ville désirable et durable, ils permettent de lever les inhibitions des acteurs du territoire sur les questions de densité urbaine, de modes de vie plus écologiques et, finalement, sur la durabilité elle-même (G. Magnin).

Cependant, le colloque a aussi montré que la diffusion de ces quartiers durables à une échelle plus vaste est loin d'être évidente. Au niveau politique, comme l'a souligné C. Emelianoff, il y a « une timidité à emboîter le pas aux quartiers durables, alors que tous les éléments sont présents ». L'exemple de Hanovre est particulièrement révélateur. Cette ville, pourtant à la pointe de la durabilité urbaine avec le quartier Kronsberg, fait aujourd'hui preuve d'inhibitions politiques lorsqu'il s'agit de généraliser cette expérience à toute la construction neuve.

Plus globalement, les participants ont dressé le constat que les quartiers durables émergent de contextes particuliers et ils se sont interrogés sur la possibilité d'appliquer ces projets spécifiques à toute une ville. Ainsi, au niveau du foncier, les études de cas réalisées par Laurent Thevoz (géographe, École polytechnique fédérale de Lausanne, CEAT) montrent que la mise en place des quartiers durables repose en grande partie sur la propriété publique du sol. Peut-on alors arriver à instaurer les mêmes dispositifs sans le rôle prépondérant de l'État ?

En termes de participation citoyenne, les différentes interventions ont souligné que l'on peut motiver les habitants à participer lorsqu'ils sont directement concernés ou lorsqu'ils prennent des initiatives. Comment faire, en dehors de ces cas d'exception, pour impliquer la population ? Comme l'ont montré Barbara Schürch (ethnologue, Fachhochschule Nordwestschweiz, Bâle), O. Rogg et J.-Y. Authier, cette implication est d'autant plus difficile que la mise en place de processus participatifs avec une population ordinaire peut être ardue et que les autorités ne sont pas forcément prêtes à laisser la gestion aux habitants (L. Thevoz).

Quant au renouvellement durable des quartiers existants, la question n'en est qu'à ses prémises, comme l'a révélé l'atelier qui en a débattu. Alors que ces quartiers composent la majorité du tissu urbain, il est frappant de constater que les projets qui les concernent sont relativement classiques, se font sans participation des habitants et portent essentiellement sur une réhabilitation énergétique. Ces projets sont donc très loin de la qualité des opérations de nouveaux quartiers durables, en partie parce que ce n'est pas le désir qui les pousse mais

² Association de villes européennes pour une politique énergétique locale durable.

l'urgence sociale, et principalement parce que les soutiens des pouvoirs publics se portent encore en majorité aujourd'hui sur l'aménagement de nouveaux quartiers, délaissant ceux existants (Catherine Charlot-Valdieu, association Suden³).

Finalement, le sentiment global que l'on retiendra du colloque est contradictoire. Les quartiers durables ont sans aucun doute beaucoup apporté à la durabilité urbaine. Néanmoins, aujourd'hui, le véritable enjeu réside

dans un élargissement et une généralisation de ces expériences au contexte urbain ordinaire. Comment, alors, réagir à la myriade de projets de création d'écoquartiers lancés encore aujourd'hui ? Ne faudrait-il pas plutôt concentrer les efforts sur le transfert de connaissances à l'échelle de la ville et aux projets de rénovation ? Après avoir été un tremplin à la durabilité urbaine, le quartier durable, plus photogénique que le contexte urbain ordinaire, ne serait-il pas en train de devenir un frein ?

³ Sustainable Urban Development European Network (en français, réseau européen du développement urbain durable). L'objectif de cette association est l'intégration du développement durable dans les projets d'aménagement et de renouvellement urbain.